

## Institut Saint-Charles Dottignies-Luingne

### Saint-Charles, bon pied bon œil du haut de ses 300 ans

ARNAUD MICHEL

Ce mois-ci, votre rubrique « Mémoire d'école » vous emmène à l'Institut Saint-Charles Dottignies-Luingne qui fête cette année ses 300 ans. Excusez du peu... Daniel Salomon, ancien, et premier, directeur laïc de l'établissement et Stéphane Vanhove, l'actuel directeur du secondaire nous content avec passion l'histoire de leur école. Ils sont accompagnés de Sœur Nicole, la mémoire vivante des lieux. Une véritable institution !

Remontons le temps jusqu'en 1723. Cette année-là, le curé de la paroisse confie l'école bâtie quelques années plus tôt à deux jeunes filles, Catherine Montignies et Marie-Jeanne Destombes. Celles-ci décident de prendre l'habit religieux et de s'engager à instruire les enfants avec un souci particulier pour les plus pauvres et à vivre en communauté sous le patronage de Saint-Charles Borromée et Saint-François de Sales.

La congrégation qui comptera jusque 99 Sœurs dont 33 à Saint-Charles à Dottignies va alors développer au fil des années les lieux. Très vite à l'étroit, un premier bâtiment va être construit dès 1735. Jusqu'à la Révolution française, le nombre de pensionnaires et d'externes ne fait que croître. Mais en 1792, le couvent est pillé et fermé. Les religieuses sont expulsées et contraintes de quitter l'habit. Cette situation perdurera jusqu'en 1801 où elles reprirent avec courage leur mission d'éducation.

En 1840, la congrégation est sollicitée pour étendre son action à Herseaux et en 1853 à Luingne. L'extension sur le site de Dottignies se poursuit inlassablement. Un terrain à l'arrière du bâtiment principal est acheté pour y exploiter une ferme. Les religieuses vivent en autarcie. Plus tard, c'est une brasserie qui est acquise pour y faire des classes dès 1898. La vinaigrerie voisine sera également rachetée.

La guerre 1914-1918 restera une période compliquée malgré les efforts pour que les classes restent ouvertes. Un bombardement endommage une partie des bâtiments en 1918.

En 1937, les Sœurs de Nevers quittent « *Le Château* ». Un bâtiment attenant à l'école et qui est désormais consacré aux études de puériculture. Les religieuses françaises étaient venues s'installer en Belgique à la suite de la loi Combes au début du 20<sup>e</sup> siècle. En France, cette loi interdisait l'enseignement aux congrégations.

#### Fusion

1954. La congrégation Saint-Charles fusionne avec la communauté des religieuses fondatrices de l'Institut Notre-Dame de Comines. En plus de l'éducation, le soin aux malades, l'accompagnement en maternité et en maisons de repos s'ajoutent aux œuvres de la congrégation. À l'heure actuelle, deux Sœurs sont encore présentes à Comines et Sœur Nicole à Dottignies.

La fin de années 70 marque également un tournant dans l'histoire de Saint-Charles. Daniel Salomon devient le premier directeur laïc de l'école en 1978. Une étroite collaboration entre religieuses et laïcs maintiendra dans les différentes implantations l'esprit nourri par les fondatrices. C'est également la période du début de la mixité. « *Nous étions une école de filles. C'était moins évident que des garçons arrivent dans une école de filles que l'inverse. La première année, nous n'avions que deux garçons. Je me souviens avoir dû construire des toilettes rien que pour ces deux garçons. 380.000 francs pour deux garçons. Ça faisait cher la toilette* », en rit encore M. Salomon.

### Un travail acharné

Tout cela grâce au travail des Sœurs. « *Elles ont bâti et rénové les lieux. Elles nous ont laissé une école en très bon état. On ne peut que leur tirer notre chapeau* », explique Stéphane Vanhove. La chapelle en est un bel exemple. Reconnue pour son acoustique parfaite, son état de conservation est impeccable. « *Les Sœurs ont cédé la propriété à l'école pour que l'œuvre éducative se poursuive. On prend soin des élèves et on répond à leurs besoins. Je veux que cela continue. Aujourd'hui, nous dispensons surtout des études sociales. Si les élèves sont là, c'est donc que les autres sont importants à leurs yeux.* »

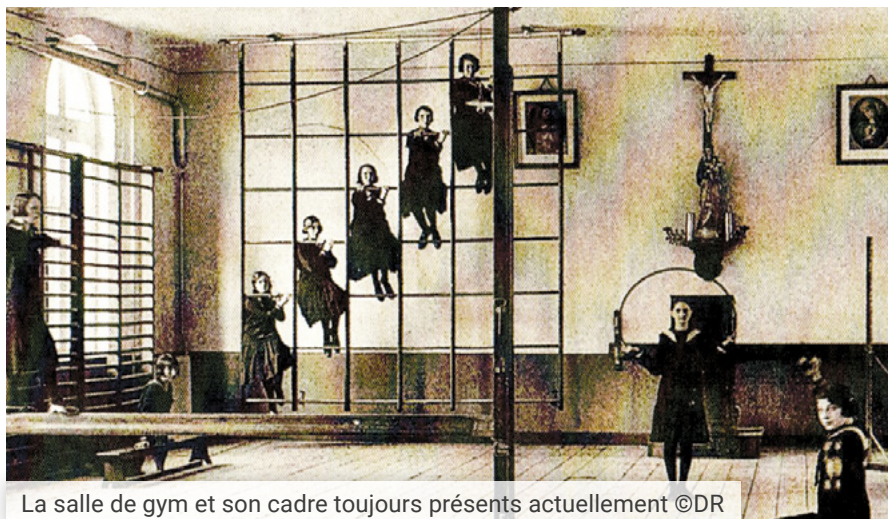
Cet état d'esprit a toujours marqué la vie de l'Institut Saint-Charles. « *Un jour, j'ai grondé une élève. Et là, Sœur Anne-Marie, la Supérieure, m'a dit : « que feriez-vous si vous étiez sa maman ? ». On tient à cet état d'esprit* », abonde Sœur Nicole.

Un état d'esprit que nos interlocuteurs sont fiers d'avoir fait perdurer durant toutes ces années. « *On voit beaucoup d'anciens qui inscrivent leurs enfants* », se réjouit Monsieur Vanhove. Tous sont impatients de vivre le week-end festif des 300 ans prévu les 22 et 23 avril. ■

**Votre école a une histoire ?**

**Contactez-nous !**

**redaction@entrees-libres.be**



La salle de gym et son cadre toujours présents actuellement ©DR



©DR

### Sœur Nicole : une institution dans l'institution

S'il y a bien une personne qui connaît les moindres recoins et l'histoire de l'Institut Saint-Charles Dottignies-Luingne, c'est Sœur Nicole. « *J'ai été élève ici à partir de 1949 et je n'ai plus quitté l'école* », raconte Sœur Nicole. Elle qui fut professeur d'arts ménagers jusqu'en 1998, faisant d'elle la dernière Sœur à enseigner à Saint-Charles.

Nous aurions presque pu remplir l'ensemble de ce magazine avec les anecdotes racontées par Sœur Nicole. Une existence consacrée à l'établissement. « *Cette école, c'est toute ma vie. Nous en sommes fiers. Je n'ai jamais été plus loin que Mouscron car, à l'époque, l'évêché a refusé que nous partions en mission* », raconte-t-elle. Actuellement, elle vit toujours à côté de l'école. Un passage lui permet même de passer de chez elle à l'école sans sortir de l'enceinte scolaire. « *Sœur Nicole vient d'ailleurs presque quotidiennement rendre visite. Parfois en disant qu'elle a besoin de quelque chose mais on sait bien que c'est surtout pour venir simplement dire bonjour* », sourit Stéphane Vanhove, le directeur du secondaire.

Sœur Nicole en a donc vu passer des générations d'élèves. « *On connaît beaucoup les gens. D'ailleurs quand je vais faire mes courses, je prends 30 minutes en plus car je sais que je vais croiser des anciens élèves. Avec les festivités des 300 ans, beaucoup d'anciens me montrent des photos et me demandent si je reconnais les personnes qui y apparaissent quand je vais chez la coiffeuse, qui est aussi une ancienne élève.* »

Au rayon anecdotes, Sœur Nicole est intarissable. « *Je me souviens quand j'étais élève, il y avait des salles de piano, il y en avait 15 ou 16. C'était exceptionnel.* » Elle se souvient aussi de Sœur Raphaëlle. « *Elle donnait cours de dactylographie. C'était un cours obligatoire. Elle poursuivait les élèves qui se cachaient dans les armoires pour ne pas y assister.* »

Il suffit de voir ses yeux pétillants à l'évocation de ces souvenirs pour se rendre compte de l'amour porté par Sœur Nicole à « son » école. ■